

Transformation des sociétés contemporaines.

Première Partie:

*Stratifications et mobilités sociales

Deuxième Partie:

*École et inégalité

Troisième Partie:

*La famille

Quatrième Partie:

*Normes, valeurs et déviance

Première partie

Stratifications et mobilités sociales

Chapitre I] Castes, ordres et classes sociales

Toutes les sociétés humaines sont hiérarchisées, même les sociétés traditionnelles connaissent au moins une division des tâches en fonction de l'âge et du sexe. La société française d'Ancien Régime était compartimentée en ordre. A la fin du XVIIIème siècle, les sociétés industrielles naissantes sont décrites comme des sociétés de classe. La différence sociale est donc un fait universel mais les formes particulières qu'elle prend sont le produit de l'histoire des sociétés. Les classes et la stratification sociale balisent le développement de la sociologie.

La naissance de cette discipline est liée au bouleversement des sociétés européennes de la fin du XVIIIème à la fin du XIXème siècle.

Les inégalités de fait deviennent plus visibles avec les inégalités de droit. Il y a un essor de la bourgeoisie, un développement du prolétariat et un déclin parallèle de l'aristocratie. Les faits soulignent les relations complexes mais réelles entre régime politique, organisation sociale et système économique. Or, la vie sociale s'organise à l'intérieur des hiérarchies diverses. Et les relations sociales entre individus, comme les rapports sociaux entre les groupes, s'établissent dans le cadre de ces hiérarchies.

Mais qu'est- ce-que la stratification sociale ?

Au sens large, elle correspond à la façon dont une société est **hiérarchisée**, à la façon de classer les membres de la société suivant la position sociale qu'ils occupent. Etudier la stratification sociale, c'est donc analyser les caractéristiques et les fondements de la hiérarchie sociale.

Elle s'intéresse à comment étudier les individus selon les différentes classes sociales.

On entend donc l'existence d'un ordre hiérarchique fondé à la fois sur le revenu, le prestige, la capacité d'action et le pouvoir. Toute société complexe est hiérarchisée et structurée, on y observe un classement ordonné des différents groupes sociaux.

Mais toutes les sociétés ne sont pas structurées et hiérarchisées de la même manière. Il existe plusieurs types de stratifications sociales.

Il y a une différence entre :

- **Hiérarchie de droit**
- **Hiérarchie de fait**

Selon les sociétés, la stratification repose sur l'une ou l'autre.

On parle de **hiérarchie de droit** lorsque les statuts juridiques et les groupes sociaux sont différents. Dans ce cas là, suivant leur appartenance sociale, ils n'ont pas les mêmes droits et les mêmes obligations devant la loi. (Exemple de Castes : hiérarchie de droit parce que les brahmanes et les intouchables n'ont pas les mêmes droits.)

Hiérarchie de fait : lorsqu'en vertu de leurs droits juridiques, différents groupes sociaux vont être classés suivant leur niveau de vie, les degrés de savoir et de pouvoir auxquels peuvent prêter leurs membres.

Les trois systèmes hiérarchiques :

A) Les Castes

Le système de caste a caractérisé et caractérise toujours de nombreuses sociétés traditionnelles. Il a été étudié en Inde, bien qu'abrogé en 1947. Ce système marque fortement la population indienne. (Louis Dumont – Homo hierarchicus).

C'est un système qui a deux ou trois millénaires d'existence.

Le mot caste vient du grec « casta » et signifie « pur ». C'est ainsi que se désignaient les brahmanes (prêtres) aux conquérants portugais qui voulaient les coloniser. L'opposition pur/impur et les rituels qui lui sont attachés, organisent un ordre stricte pour classer les individus.

Selon Louis Dumont, c'est sur l'opposition entre les catégories religieuses du pur et de l'impur que se fonde la hiérarchie des castes. Ces castes sont classées en fonction du plus ou moins grand degré de pureté du point de vue religieux et c'est transposé au milieu social.

Par exemple, la société indienne traditionnelle était divisée en quatre groupes : **Varna**

- Les Brahmanes (prêtres, responsables des lois religieuses)
- Les guerriers (Kshatriyas)
- Les agriculteurs (Vaishayas)
- Les ouvriers, artisans domestiques (Shudras)
- Les intouchables : les hors-castes.

Chaque varna a des habitudes vestimentaires (couleur), alimentaires, des façons de parler... Chacune des castes est divisée en sous-caste selon la profession qu'on exerce. On compte environ 4000 castes et sous-castes

professionnelles en Inde.

Chaque caste remplit une fonction sociale particulière. Et l'appartenance à telle ou telle caste détermine le type de profession, voire la profession que l'individu exerce.

Certaines castes (brahmanes) sont attribuées aux religieux. D'autres sont spécialisées dans l'agriculture et l'artisanat. La hiérarchie des classes détermine celle des métiers. (En Inde, seuls les intouchables sont des éboueurs). Les castes se caractérisent par des rites de purification, par ses pratiques (vestimentaires, alimentaires), par ses privilèges, ses interdits, ses possibilités d'accéder aux richesses. Par exemple, dans les campagnes certains puits peuvent être interdits à certaines castes.

La caste détermine donc le comportement des membres de la caste par rapport aux autres castes. Il y a des frontières qu'on ne peut pas franchir.

Il existe des **tribunaux de castes** qui sanctionnent les non-respects. Ils sont propres à chaque caste, et peuvent décider d'exclure l'individu de sa caste temporairement ou définitivement. Si c'est définitif l'individu est rejeté au bas de l'échelle. Chaque caste fait preuve d'un puissant esprit communautaire et reste fermé. C'est un système très rigide.

La hiérarchie est très rigide et s'impose aux individus. Dans un système de caste, toute distinction sociale est impossible. L'individu appartient à une caste à sa naissance jusqu'à sa mort.

L'**endogamie** est également la règle. De ce fait, l'hérédité sociale est très forte. Le statut social des individus est déterminé dès leur naissance une fois pour toute. On a donc une reproduction sociale très forte.

Des stratégies limitées d'ascension sociale peuvent être entreprises. Mais la rigidité des comportements est plus forte dans les castes élevées que dans les castes inférieures, où des comportements plus libres peuvent parfois se manifester.

Ce système, malgré cette rigidité, est accepté par la population, car soutenue par la cause sociale, religieuse...

Chacun a une place dans le cosmos. Il faut concevoir l'univers indou comme une totalité où chacun a sa place, où il est important de maintenir cette totalité.

Jusqu'en **1947** les castes avaient une existence officielle. Ce système rigide n'était pas compatible avec la modernisation et l'accentuation de la division du travail, l'urbanisation, qui provoquent une interdépendance croissante et une inter-individualisation entre membre de la société.

Le problème de l'Inde aujourd'hui, c'est la libéralisation des rapports économiques et l'ouverture des marchés...

Même si les tribunaux de castes ont été abolis, supprimés, l'Inde n'a pas réussi à mettre fin à l'esprit de caste. Des mouvements sociaux très violents secouent l'Inde fréquemment. Comme au début des années 1990, lorsque le gouvernement a accru les quotas d'accès pour les emplois publics.

Il y a donc un choc entre l'émergence d'une société de classe liée au développement économique et la société de caste traditionnelle.

>> La vieille aristocratie de caste tente à refuser l'enrichissement des basses castes.

B - Les ordres

C'est un système hiérarchique de droit, comme les castes, c'est aussi un système rigide. D'un point de vue sociologique la hiérarchie des ordres repose sur l'honneur social. Du XI au XVIII ème siècle (Ancien Régime), L'Europe était aussi hiérarchisée en 3 ordres avec des droits, des privilèges, des obligations, chacun d'entre eux jouaient un rôle particulier dans la société:

- Le clergé
- La noblesse
- Le tiers-état

Le clergé est au sommet, sa fonction est de prier.

La noblesse c'est l'ordre des guerriers dont la fonction était celle de protection.

Le tiers état avec les producteurs.

Chacun de ces trois ordres était divisé et hiérarchisé de l'intérieur avec des sous ordres aux fonctions spécifiques. L'appartenance à un ordre suppose l'octroie et l'acceptation de privilèges qui sont autant de droits acquis à la naissance, ils distinguent ceux qui en bénéficie ainsi que leur famille. Les fondements de cette hiérarchie étaient:

- L'honneur
- L'estime
- La dignité

C'est un système relativement fermé car marqué par l'hérédité sociale. Ces ordres étaient imperméables les uns aux autres marqués par l'endogamie, la mixité était possible. Ainsi la guerre permettrait à certains combattants d'être chevalier et d'intégrer la noblesse. L'accès au clergé était possible aux membres du tiers-état pour les positions subalternes, les positions élevées étaient prisées par la noblesse. Quand les besoins d'argent deviennent plus présents, certains roturiers peuvent être anoblis grâce à l'achat d'offices ou par mariage pour intérêts. Un noble ruiné pouvait être contraint de travailler de ses mains ce qui s'appelle la "dérogeance". Mais peu à peu cette stratification a été ébranlée. L'enrichissement de la bourgeoisie et les idées libérales ont conduit cette dernière à lutter contre ce système, ils ont revendiqué pour un statut social et politique plus conforme à leur statut économique. Ces ordres ont été abolit le 04/08/1789 en France et ont laissé place au XIX aux "classes sociales".

L'accès aux ressources matérielles et symboliques n'est qu'un moyen d'appartenance aux différents ordres, sanctionnés par une loi. Pendant longtemps la fonction économique n'a pas été la fonction la plus utilisée. Au XVI en France culmine la conception de l'honneur noble lié à la bravoure et à la morale guerrière, la place dans la hiérarchie sociale se paye au prix du sang. Cela perdurera dans le rite du duel qui malgré son interdiction en 1547 se maintiendra pendant longtemps en France. Le système des ordres est

différent de celui des castes.

Ce n'est pas une différence de nature, les deux hiérarchies sont impératives, héréditaires, c'est à dire que même déchu un noble restait un noble. Elles font l'objet d'un consensus plus ou moins général et sont sanctionnées par la loi ou par celui ou ceux qui incarnent la loi. La différence est donc une différence de degrés. Pour les sociétés d'ordres, la tendance à l'endogamie et l'hérédité des fonctions varie dans le temps, ce que l'on ne trouve pas dans le système de caste.

C - Les classes sociales

Elles n'ont pas d'existences officielles ou légales. C'est une hiérarchie de faits et non de droits. La stratification en classe sociale est apparue avec la Révolution Industrielle et les transformations qui l'ont accompagnée.

- Avec le siècle des lumières il y a le fondement d'un nouveau projet de société « Égalitaire ». Les bouleversements sociaux et politiques européens en donnent une traduction juridique, c'est l'égalité des droits entre tous les hommes quelque soit leurs différences. Les individus jouissent du même statut juridique et ont les mêmes droits et obligations. Égalité civile et politique.

- L'égalité dans les faits ne se réalisa pas au XIXème siècle. Au contraire le siècle de la Révolution Industrielle vit se développer de nouvelles inégalités qui se sont perpétrées jusqu'à nos jours. Cependant, l'égalité de tous devant la loi modifie en profondeur la représentation que chacun peut se faire des hiérarchies sociales. Leur légitimité est sans cesse remise en cause sous prétexte que c'est injuste.

Les inégalités se relèvent à travers les enquêtes qui commencent à se multiplier, apparues au grand jour avec l'essor considérable. On y trouve une grande concentration d'ouvriers, on les désigne par "classe pauvre", laborieuse, prolétariat. Il y a encore des polémiques importantes, hiérarchies des classes basées sur les différences économiques. Elles se traduisent par des différences de niveaux de vie et culturelles. C'est un système ouvert, où les frontières entre les groupes sociaux sont plus ou moins nettes et plus ou moins franchissables. Il n'y a pas de statut héréditaire en droit, toute situation acquise peut être remise en cause individuellement ou collectivement.

Les approches de cette stratification dans les sociétés vont être plurielles. On peut distinguer les approches réalistes des approches dites nominalistes.

Les approches réalistes comme celle de Marx, sont celles qui postulent que les classes sociales existent en soi, qu'elles ont une existence réelle.

Les approches nominalistes sont celles pour lesquels les classes sociales résultent d'une construction intellectuelle, elles n'ont pas d'existence en soi. Max Weber est le meilleur représentant de cette tendance, pour lui si la classe sociale est un modèle construit pour approcher la compréhension de la réalité, elle a une certaine existence. Mais pour analyser une action individuelle il faut pouvoir la restituer dans une perspective d'existence de classe. Il serait vain de chercher une conscience de classe réelle de la réalité.

Selon Karl MARX

Il est né en 1818 et mort en 1883, pour lui les classes sociales sont

inscrites dans la réalité sociale et elles existent indépendamment de celui qui cherche à les dénombrer. Pour Marx, les classes sociales trouvent leurs origines dans l'organisation de production, elles sont déterminées par les rapports de production, c'est ainsi que dans le mode de production capitaliste ou règne la propriété privée des moyens de production Marx distingue deux classes sociales fondamentales :

- **la bourgeoisie** qui possède les moyens de production et d'échange.

- **le prolétariat**, classe des travailleurs salariés qui ne sont pas propriétaires des moyens de production, ils ne possèdent que leurs forces de travail.

Ces deux classes sont, à la fois complémentaires et antagonistes. En réalité, il a trouvé d'autres classes sociales mais il explique qu'avec le phénomène des luttes de classes, chaque classe sociale va rejoindre une des deux classes sociales antagonistes, ces deux classes sont donc complémentaires car elles sont dans un état de dépendance mutuelles. Les prolétaires pour vivre doivent vendre leur force de travail aux capitalistes, et les capitalistes, eux, ont besoin de cette force de travail pour accumuler leur capital. Mais elles sont aussi antagonistes car il existe des rapports de domination et d'exploitation entre les deux classes.

La propriété des moyens de production donne aux capitalistes le pouvoir sur l'organisation du travail et de la production. Ils décident de la nature et du volume de la production, ils décident également de la façon de produire et de la répartition de richesse.

Cette organisation permet également d'exploiter les travailleurs en versant un salaire correspondant à la valeur de la force de travail mais inférieure à la valeur du travail effectué par les prolétaires. Les capitalistes ne paient pas à leurs ouvriers l'intégralité du travail fourni, et ont attribués une plus value qui est source de profit. Cette exploitation est d'autant plus forte que les travailleurs sont en concurrence sur le marché du travail.

C'est ainsi qu'au XIXème siècle en Angleterre, le travail des femmes et des enfants exerçait une pression sur la baisse de salaire : exploiter le prolétaire c'est également l'aliéner.

L'aliénation au sens marxiste, c'est la situation du travailleur qui est dépossédé de sa relation avec l'objet qu'il a produit.

La plus value est la différence de la valeur des biens créés par les travailleurs et la rémunération des travailleurs.

Ainsi, dans les ouvrages qu'il a consacré à la société française (*18 Brumaire de Louis Bonaparte*), il distingue plus de deux classes avec la bourgeoisie commerçante, financière, industrielle et la petite bourgeoisie, la classe paysanne et enfin la classe prolétarienne et le sous prolétariat. Il a bien reconnu plusieurs classes sociales dont les groupes intermédiaires, mais il considérait néanmoins que ces groupes étaient secondaires. La majorité de leurs membres sont condamnés à se prolétarianiser (par exemple, de petits entrepreneurs disparaissent au profit de grandes entreprises), seul une minorité va parvenir à rallier le rang de la bourgeoisie.

Selon Marx le développement des forces productives et la lutte des classes tendent donc vers une simplification de la société jusqu'à l'explosion révolutionnaire. Celle-ci est inéluctable et aboutira au renversement de la bourgeoisie de plus en plus minoritaire et à la dictature du prolétariat.

Selon Max Weber

Alors que Marx développe une approche unidimensionnelle de la stratification sociale à partir de la sphère économique, l'approche de Weber relève un caractère plus pluridimensionnelle, il distingue trois ordres hiérarchiques : économique, politique et social. À partir de ces trois ordres hiérarchiques, il va définir trois notions:

- la classe
- le groupe de statut
- le parti

Selon lui, ces trois notions devraient permettre une étude comparée de toutes les sociétés humaines.

A] la classe sociale

Elle est limitée à l'ordre économique, elle rend compte d'une stratification structurelle qui découpe la société en différents groupes disposants de chances inégales pour acquérir des biens de travail ou du prestige sur les différents marchés. Les classes sociales sont donc des groupes d'individus placés dans une même situation économique, de ce fait, ces individus ont plus ou moins les mêmes chances d'accéder aux richesses. Max Weber n'a jamais donné de liste exhaustive des classes, mais dans son analyse, on peut en distinguer quelques-unes, principalement quatre :

- Les classes des **possédants**, propriétaires fonciers, entrepreneurs capitalistes
- La classe des **cols blancs** : ce sont des intellectuels et des spécialistes non propriétaires d'un patrimoine qui pourrait leur assurer une dépendance économique (ingénieur et cadre)
- **Petite Bourgeoisie** : avec les artisans, les commerçants, les petits entrepreneurs
- La classe des travailleurs manuels : les **ouvriers**

Weber souligne l'importance de la classe moyenne salariée en relation avec le développement économique et la bureaucratisation des activités économiques et sociales. Les membres d'une classe sociale ne se rendent pas forcément compte qu'ils appartiennent à la même classe ; au contraire même, il peut y avoir des conflits entre eux pour avoir plus de richesse et de pouvoir social, ce qui n'est rien d'autre qu'un ensemble d'individu qui se retrouvent dans une même situation de classe.

B] le groupe de statut (selon Weber)

L'apport essentiel de Weber réside dans le groupe de statut, il y a au départ l'idée selon laquelle la société est structurée par autre chose qu'un système de marché.

Il développe l'idée selon laquelle il existe des liens extra-économiques, ce sont des liens qui associent les individus et les intègrent socialement par leurs statuts. Le statut est fondé par le prestige reconnu par la société, les individus sont donc classés en différents groupes de statut selon l'honneur social accordé à la naissance, à leur profession, à leur type d'instruction et à leur mode de vie. Le groupe de prestige n'est qu'un ensemble d'individus qui jouissent d'une même considération sociale.

Dans les sociétés modernes, il y a une poursuite de l'honneur social. La crainte du déshonneur et du fait de la recherche de la société sont des motivateurs puissants qui justifient que soit constitué des styles de vie différents. Cela explique également la tendance à l'endogamie entre les membres d'un groupe de statut ; à l'intérieur d'une classe coexistent des groupes de statut différent.

La distribution inégale du prestige dans la société est donc à la base d'une hiérarchie spécifique distinguée sur celle qui prévaut dans l'ordre économique. Le prestige lié au statut n'est pas toujours attaché à une situation de classe.

Bourdieu, parlant de Weber, explique que les groupes de statut se définissent moins par un avoir que par un être irréductible à leur avoir. Si pour accéder à un groupe de prestige, l'accès au bien économique tend à être une condition nécessaire, elle en est à jamais la condition suffisante. Il faut un certain pouvoir économique pour être dans la classe des commerçants, mais cela ne suffit pas pour faire parti d'un groupe de statut. L'honneur prend souvent ses distances avec la prétention, l'argent et la propriété.

Le bon plan du prestige est pour Weber d'avantage une catégorie sociale qu'une collectivité réelle. Mais il se peut qu'une prise de conscience se fasse entre les individus partageant les mêmes conditions sociales et qu'ils entreprennent une action commune pour conserver leur mode de vie ou revendiquent du pouvoir dans le cas d'un haut lignage (à esquisser dans la problématique de la distinction symbolique que reprendront plusieurs sociologues contemporains dont Bourdieu). Il expliquera que le prestige lié au statut, repose sur la distance et l'exclusivité ; or, si dans les sociétés d'ordres les distinctions sont garanties par la loi, dans les sociétés modernes c'est le style de vie qui conditionne le statut, c'est un phénomène social et pas seulement individuel : c'est un comportement.

C| Les partis

De nature très différente, Weber indique une autre forme de stratification : celle des politiques ou groupements organisés pour la conquête du pouvoir politique. Historiquement liés au groupe de statut ils deviennent plus autonomes dans les sociétés modernes. Quant à la hiérarchie politique elle renvoie à la compétition de la conquête du pouvoir, qu'il s'agisse du pouvoir dans les institutions politiques (l'Etat ...) ou dans n'importe quelle organisation comme les fédérations sportives.

Les individus qui se regroupent pour conquérir le pouvoir ou influencer des décisions dans le but de défendre un idéal, par exemple ou enfin de bénéficier d'avantage, vont se constituer dans un parti.

Il existe donc trois niveaux de hiérarchie :

- un niveau économique qui donne une stratification en termes de classe
- un niveau social qui donne une stratification en termes de groupe de statut
- un niveau politique qui donne une stratification en termes de partis.

L'espace social, selon Pierre Bourdieu

Tout individu évolue à l'intérieur d'espaces sociaux plus ou moins autonomes, que Bourdieu nomme champs. Il existe une structuration des

interactions sociales qui obéissent à des règles du jeu spécifiques aux champs considérés ; ainsi respectivement aux champs économiques, culturels, artistiques, sportifs et religieux. Il se dégage une logique propre déterminée par une spécificité des enjeux et des atouts que l'on peut y faire valoir contenu des règles y prévalant. L'accession à ces champs et la stratégie que les acteurs y déploient se réalise à l'aide d'atouts ou de ressources appelées capitaux. On retrouve une distinction entre le **capital économique** à travers lequel on a le **capital culturel** concrétisé par le titre scolaire et autres diplômes et enfin le **capital social**, c'est à dire le réseau de relations. Ces trois sortes de capitaux s'appellent et se convertissent entre eux. L'ensemble de ces capitaux déterminent l'apparition d'un capital symbolique, c'est à dire une sorte de charisme qui procure à son détenteur : prestige, autorité et notoriété.

Chaque champ particulier se présente comme le théâtre d'une lutte entre fractions dominantes et fractions dominées. C'est la structure de répartition des capitaux qui détermine la position dans l'un ou l'autre camp. Le but de ces luttes est de déterminer dans un champ donné ce qui est légitime de faire ou de penser. Pour décrire le fonctionnement des jeux, le jeu social peut-être décrit comme une partie de carte ou d'échec, chaque individu a une position plus ou moins favorable avec des atouts et plus ou moins adaptée.

L'habitus est une sorte de matrice au travers de laquelle nous voyons le monde et qui guide nos comportements. Il se manifeste par un ensemble cohérent de bout et de pratique. Chaque position est associée à un degré de propriété ou de pouvoir qui est déterminé par la capacité plus ou moins grande d'immobiliser des capitaux spécifiques.

Le décalage entre un patron d'entreprise et un artiste vient aussi de la confrontation de deux univers différents, deux compartiments de la société que Bourdieu appelle **champs** : ce sont des sortes de microcosmes relativement autonomes et pertinents au niveau social (champs du journalisme ...). Ces champs sont le lieu de lutte de concurrence. Le but de ces luttes est de déterminer ce qui est légitime de faire ou de penser. Chaque champ se présente comme le théâtre d'une lutte entre fraction dominante et fraction dominée, et c'est donc la structure de répartition des capitaux qui détermine la position sociale dans l'un ou l'autre champ.

On peut déduire ainsi de ce raisonnement la vision de cette stratification sociale selon Bourdieu : elle est plus proche de la conception nominaliste de Weber que celle réaliste de Marx.

Bourdieu pose le postulat qu'il y a, dans toutes sociétés, des dominants et des dominés et que dans cette différence réside le principe de base de l'organisation sociale. Mais, cette domination dépend aussi de la situation, des ressources et des stratégies ; ainsi un dominant dans le monde de l'entreprise ne le saura pas dans un autre domaine comme le milieu artistique. La société pour Bourdieu n'est pas représentée sous forme de pyramide ou d'échelle, mais plutôt, est représentée par des espaces de différences. Ces espaces s'organisent autour de deux dimensions :

Le volume global des ressources détenues d'une part, et sa répartition entre capital économique et capital culturel d'autre part. L'acteur social ne cherche pas seulement l'intérêt mais recherche également le prestige et la reconnaissance de la part des autres. Chaque positions dans l'espace social,

correspondent à des styles de vie différents, il ne s'agit pas d'un déterminisme mécanique mais d'une loi tendancielle.

Bourdieu montre ainsi que les pratiques culturelles sont différentes selon leurs positions sociales. Il développe l'idée que les groupes sociaux sont hiérarchisés selon le volume global et le type de capitaux qu'ils détiennent. Et dans chacun des domaines de la vie sociale, les champs sociaux sont en compétition pour la valorisation de ces capitaux. Pour dominer un champ social et en tirer la meilleure partie une classe a besoin de faire accepter aux autres une vision du monde qui lui sera favorable.

La lutte des classes est à la fois matérielle, car son enjeu c'est la richesse, et est à la fois symbolique car elle porte sur une représentation du monde.

D'après Bourdieu, la société est une mécanique qui reproduit la domination, mais cette domination est recouverte du voile de l'ignorance, car les dominants n'ont pas nécessairement conscience de leur situation.

Selon Bourdieu la sociologie doit contribuer à cette prise de conscience et expliquer les mécanismes de cette domination, donc selon lui la société est composée de groupes sociaux antagonistes dotés différemment en capital. Il propose alors une image de la société ou l'on trouve tout en haut de la société : les dominants-dominants qui accumulent toutes les formes de capitaux, en dessous on retrouve les dominants-dominés : ce sont les professions libérales et les classes supérieures qui sont mieux dotées en capital culturel. En dessous on trouve les petits bourgeois dont l'identité est forgée par la détention d'un petit capital économique (commerçant) et enfin on trouve la classe ouvrière qui n'a pas de forme de capital mais qui est capable de reproduire sa propre valeur (travailleurs agricoles, salariés agricoles qui sont dénués de capital pour vivre dans le milieu urbain).

Bourdieu développe deux thèses : celle de la distinction et celle de la reproduction.

Les pratiques sociales des individus sont différentes d'un groupe à un autre et les classes dominantes utilisent des stratégies de distinction pour mieux se différencier des classes dominées. On retrouve cette notion dans l'ouvrage *Distinction* de Bourdieu.

Exemple : au milieu des années 1960, Bourdieu et son équipe Castel, Voltansky ont fait une étude sur l'usage social de la photographie en 1965. A l'époque la photo est accessible à tous, et il explique que d'un groupe social à un autre les logiques d'usages sont différentes. Pour les paysans, la photographie s'apparente à un luxe inutile qu'on utilise pour les événements importants comme les mariages ou les baptêmes, il n'y a pas de rapport à l'esthétique. Les classes supérieures, en revanche, refusent ce rapport populaire à la photo, ce qui est important pour elles, c'est que la photo est une forme d'art, il y a une véritable stratégie de distinction et certains vont même jusqu'à rejeter les photos familiales. Quant aux classes sociales dominant-dominant, elles pratiquaient peu la photographie car elles la plaçaient à un bas niveau culturel et la considéraient comme vulgaire (La photographie était fortement répandue). On voit que le rapport à la culture est différent selon les classes. Cette analyse sur les photos fonctionne également dans des domaines différents, les pratiques dépendent de la position, de l'espace social, c'est à dire du volume et de la structure du capital possédé. Puis, on observe une homologie entre la structure des classes et la structure des goûts et pratiques.

Chapitre II] Stratification sociale dans les sociétés contemporaines

Au cours du XXème siècle, les sociétés des pays développés sont profondément transformées à travers les mutations des appareils projectifs, la hausse du niveau de vie etc. Les bouleversements ont eu d'importantes répercussions sur la société, cela a conduit les sociologues à développer de nouvelles approches concernant la stratification sociale. Les principales questions du débat se situent sur l'homogénéisation des classes et de la disparition des classes sociales, et sur la persistance ou l'atténuation des conflits. Par exemple les domaines comme la santé, la culture, la formation, qui avant étaient le privilège d'une minorité sont aujourd'hui accessibles à tous.

A] CSP Catégorie socio professionnelle

PCS Profession et catégorie socio professionnelle

On s'est doté, depuis les années 1950, d'outils. Toute enquête sociologique nécessite de repérer statistiquement les catégories sociales, c'est pourquoi l'INSEE a inaugurée cet outil : le CSP qui a été utilisé pour la première fois lors du recensement de 1954. Il a été remanié en 1982 pour donner naissance au PCS. Cet outil doit permettre de classer l'ensemble de la population, leurs comportements ainsi que leur évolution. Il s'agit de classer cette population en nombre restreint de catégories.

Le **PCS** représente un outil qui met en valeur les différences des modes de vie entre les groupes sociaux. Ces groupes sociaux sont constitués sur la base d'un critère professionnel. Pour constituer des groupes sociaux relativement homogènes, l'INSEE se repose sur plusieurs critères :

- le métier ou la spécialité individuelle
- le statut juridico-économique (sont distingué actif/inactif, salarié/travailleur indépendant)
- la taille de l'entreprise
- Niveau de qualification et position hiérarchique de l'entreprise.

Exemple de résultat obtenu avec cet outil:

Nombre d'agriculteurs passe de 6,37 à 4,31.

Ouvriers 33,44 à 30,76.

Les professions intermédiaires passent de 17,14 à 19,82.

On voit dans ce tableau une évolution (ou du moins ce qu'on en a résumé juste au dessus), qu'il y a une forte croissance des classes supérieures. Les employés se sont développés au cours des années 1970, où l'économie devenait de plus en plus tertiaire avec l'arrivée, également des femmes dans le marché du travail et l'accroissement du rôle de l'état. Ce groupe d'employé n'a pas cessé de grandir même si il a tendance à se stabiliser. Donc de nombreux sociologues, en particulier les Anglo-saxons, considèrent que le développement économique s'accompagne d'une tendance à l'uniformisation,

une sorte d'unification des sociétés occidentales, autour d'un vaste champ central des sociétés modernes.

Il est vrai que les sociétés industrielles se sont transformées, l'effet du bouleversement des emplois entraîne de nouvelles formes d'organisations du travail. Tout ceci a entraîné une réduction du nombre d'ouvriers, mais aussi de paysans, qui sont devenus très minoritaires. Le statut de salarié s'est généralisé, imposant le diplôme scolaire comme le nouveau critère social. Aujourd'hui presque tout le monde vend sa force de travail : du PDG aux manœuvres d'immigrés, de l'employé de bureau au Président de la République. On assiste aussi à la disparition des antagonismes sociaux, particulièrement des antagonismes de classes et plus généralement des conflits sociaux (même si certains conflits subsistent tout de même). Les membres des sociétés contemporaines partagent le même mode de vie basé sur la consommation de produits identiques achetés sur les mêmes lieux. En même temps, c'est la démocratisation de l'enseignement et la diffusion d'une culture de masse qui a pour effet d'accroître l'égalité des chances et permet l'ascension sociale de couche défavorisée. Mais cette idée est contestée par Bourdieu.

Henri Memdras, dans son ouvrage *La seconde Révolution Française*, note qu'entre 1965 et 1984 la France a vécue une seconde révolution caractérisée par une forme de modernisation de la société française. On a assisté à une série de changements, à savoir la baisse du taux de natalité, baisse du temps de travail, augmentation du nombre de femmes sur le marché du travail, élection au suffrage universel la première fois en 1965, de plus en plus d'étudiants ont accès à l'université, apparition de plus en plus de journaux, de livres de poche qui rendent la culture plus accessible.

Selon lui elle est caractérisé par la fin des classes sociales, les paysans ont presque disparus, la classe ouvrière a perdu son identité, elle s'est rapprochée des modes de vie des classes moyennes. Memdras parle d'un schéma en forme de toupie, l'élite représente 3% de la constellation centrale, la classe moyenne représente 25% de la société et on retrouve les indépendants, une constellation populaire qui représente la moitié de la population et enfin les pauvres qui représenteraient 7%. La classe moyenne qui recouvre 25 % de la population est celle qui impulse les changements de la société.

Memdras parle aussi d'une désacralisation de l'armée, de l'église, des organisations représentant l'intérêt des travailleurs, un développement de l'individualisme, une baisse d'affrontement entre les groupes sociaux, ce qui laisse une place importante à la négociation. Tout ceci est la thèse de Memdras, cependant de nombreux sociologues contestent cette thèse d'homogénéisation de la société moderne. Certains sociologues considèrent que les sociétés sont toujours marquées par un clivage de classe comme le sociologue Allemand Dahendorf en accord avec Marx. Il déplace l'origine du conflit de la production vers le pouvoir, il estime en effet que le pouvoir a échappé aux détenteurs de capitaux dans les grandes entreprises modernes et qu'il est désormais détenu par des cadres dirigeants, salariés de l'entreprise, alors les classes sociales ne sont plus en conflit pour la propriété des moyens de productions mais pour l'exercice de l'autorité.

Pierre Bourdieu développe l'idée que les groupes sociaux sont hiérarchisés en fonction du volume global et en fonction du type de capital qu'ils détiennent, en effet celui-ci, à la différence de Marx, n'est pas économique ou financier, il

est aussi culturel ou social.

Le capital culturel : C'est l'ensemble des connaissances, comportements et savoir-faire, qui au même titre que le capital financier peut contribuer à la réussite scolaire et professionnelle. Le capital culturel se décompose en trois niveaux :

- Niveau matériel (bien matériel possédé)
- Niveau institutionnel (Diplôme)
- Niveau intériorisé (Habitus, ensemble des prédispositions acquises lors de l'enfance et qui sont transmises et reproduites)

Le capital social : C'est l'ensemble des relations qui peuvent contribuer à la réussite sociale.

Chapitre 3: La mobilité sociale

Le terme est inventé par Sorokim, c'est un sociologue russe né en 1889 et mort en 1962. En inventant ce mot, il a voulu répondre à deux questions : comment les statuts sociaux sont-ils attribués dans la société ? Comment passe-t-on d'un statut social à un autre.

L'expression « mobilité sociale » sert donc à dépeindre la circulation des personnes ou des groupes familiaux. Les sociologues distinguent deux types de mobilité :

Intra générationnelle : Désigne la trajectoire qu'un individu occupe dans sa vie active, l'individu peut changer de statut au cours de sa vie.

Intergénérationnelle : Elle désigne le mouvement des individus à l'intérieur du système de catégorie sociale par comparaison entre le statut de leur ascendant et le leur.

Dans tous les cas, la mobilité peut-être ascendante, descendante ou nulle.

L'essentiel des enquêtes réalisées en France sont portées sur la mobilité intergénérationnelle. A cette fin, on a mis en place les tables de mobilités qui visent à comparer la situation d'un père et de son fils après l'âge de 40 ans.

Deux questions sont posées lors de ces tables : l'une sur la destinée et la seconde sur le recrutement. Quelle est la façon dont se distribue, dans une structure sociale, les personnes issues d'une classe sociale donnée ? On mesure donc le devenir des enfants issus d'une classe sociale donnée, et c'est là que l'on construit une table de destinée. On se demande sur combien d'individus, combien restent dans la même classe.

2) La table de recrutement

Elle sert à préciser l'origine sociale des individus qui à un moment donné, ont la même position sociale. Par exemple, on peut se demander d'où viennent les cadres, s'ils l'ont été d'origine. C'est un instrument très utile pour les sociologues, mais qui présente quelques limites :

- Les enquêtes sont réalisées en général par sondage,
- Le statut social d'origine n'est appréhendé qu'à partir du statut du père
- Le statut social est limité à la profession des individus
- Ces tables ne permettent pas d'analyser les trajectoires à long terme.

Quelques résultats des enquêtes:

La mobilité sociale en France est relativement faible, la mobilité ascendante est plus fréquente que la mobilité descendante. Lorsqu'il y a une **mobilité ascendante**, cela concerne les statuts sociaux relativement proches, la mobilité sociale est amputable à la mobilité structurelle, c'est-à-dire, conditionnée par les changements économiques et sociaux de la société. On appelle **mobilité nette**, la mobilité brute moins la mobilité structurelle. On observe le déclin des agricultures, la baisse du nombre d'ouvrier, l'accroissement des emplois correspondant aux catégories de professions..., au contraire on a une faible mobilité de la part des enfants de cadres.

Depuis environ 40 ans, il faut noter que l'accès aux études s'est progressivement généralisé. Il y a une prolongation de la scolarité qui a touchée tous les milieux.

Nous sommes loin, donc, d'une société parfaitement mobile. Ces résultats sont en contradiction avec la démocratisation de l'enseignement. L'école est un facteur de mobilité sociale normalement, mais la société n'a pas été plus mobile pour autant.

Il y a une baisse des petits patrons et de l'artisanat avec, notamment, le déclin des petits commerces qui ont été remplacés par les grandes surfaces. D'autres groupes sont en expansion, c'est le cas des cadres.

C'est une notion très récente, elle n'existait pas au début du XXème siècle.

Derrière ce groupe social, on trouve un groupe extrêmement hétérogène entre le public et le privé, entre les diplômés et les autodidactes.

Tous les sociologues sont d'accord sur le constat de l'augmentation du nombre de cadres mais ils divergent sur l'explication du phénomène.

L'explication de Raymond Boudon : il explique ce paradoxe par la divergence entre le nombre d'étudiant et celui d'emplois qualifiés. La démocratisation a été bénéfique aux enfants des classes moyennes et populaires mais ceux-ci ne bénéficient pas systématiquement de l'ascension sociale en raison d'une rareté relative des emplois correspondant à leurs qualifications. Pour Pierre Bourdieu, ce paradoxe n'en est pas un, car les familles les mieux dotés en capitaux (les classes favorisées) utilisent l'école dans un but de reproduction sociale, donc l'inégalité des capitaux explique largement l'inégalité face à l'école.

Ensuite les étudiants dotés des meilleurs capitaux économiques auront un accès privilégié à l'emploi. Un autre aspect de la mobilité concerne l'étude du mariage, il est en effet un bon indicateur de la rigidité de la hiérarchie sociale. Dans une société où les mariages se nouent en priorité entre des personnes appartenant à un même groupe (comme dans les castes par exemple) : c'est une société dont les hiérarchies sont rigides. Et au contraire dans une société dans laquelle les liens se nouent entre différents groupes sociaux : c'est l'hétérogamie, c'est également une société dont les frontières sont perméables. Actuellement, on pourrait penser qu'en France le mariage est le reflet du sentiment amoureux... Seulement des sociologues se sont demandés si les choix liés au mariage sont vraiment liés au hasard. Il y a eu plusieurs enquêtes.

Il y a une étude de Michel Bozon et François Heran intitulée *La découverte du conjoint*. La réponse de ces études est unanime, n'importe qui n'épouse pas n'importe qui. On note, au contraire une persistance de l'homogamie. L'homogamie peut-être socio professionnelle (mariage entre personne

exerçant des métiers proches) ou culturelle (diplôme comparable). Pour mesurer l'homogamie, les statisticiens construisent des tables de mariage qui permettent de croiser soit l'appartenance socio professionnelle des conjoints, soit le type d'homogamie que l'on veut mesurer. C'est à dire que cela peut-être le diplôme des conjoints. Il y a eu des tentatives d'explications de cette persistance de l'homogamie :

1°) Cette homogamie est parfois expliquée par la forte probabilité qu'il y ait une rencontre avec quelqu'un qui vous soit proche, c'est le triangle des rectangles défini par Bozon et Héran. Cela correspondant à trois grandes catégories sociales :

-D'abord les classes populaires, cette étude montre que les gens trouvent généralement leurs conjoints dans les lieux publics (fête, café, bal, transport etc.)

-D'autres trouvent leurs conjoints dans des lieux réservés où n'importe qui ne rentre pas, la sélection n'est pas physique mais symbolique (association universitaire, le restaurant, les concerts) certaines règles ...

-Les cadres du privé, les patrons et les professions libérales qui eux, trouvent leurs conjoints dans des lieux strictement privés, entre amis ou en famille.

2°) C'est l'explication d'une endogamie par les stratégies des acteurs sociaux. L'individu est un être rationnel qui compare l'avantage et les risques d'une stratégie d'ascension sociale par le mariage. C'est la perspective de l'individualisme méthodologique qui montre qu'une stratégie de mariage homogamique est moins risquée pour les acteurs sociaux et fréquemment adoptée par les individus.

3°) Explication de l'homogamie sociale. Cette analyse voit dans la proximité culturelle des conjoints, l'explication de cette homogamie sociale. L'amour naît de valeur, naît de goût et de dégoût commun. Donc il est d'autant plus probable que les conjoints vivent des situations communes. La sociologie de Pierre Bourdieu s'inscrit dans cette perspective. D'après lui une stratégie homogamique est le résultat d'une intériorisation par l'individu des contraintes sociales qui pèse sur l'individu et le plus souvent inconsciemment. L'individu choisit un conjoint qui possède à peu près la même dotation en capitaux.

Pour Karl Marx, le développement des sociétés capitalistes accentue les inégalités et bloque toute possibilité d'ascension sociale pour les prolétaires et leurs enfants. D'autre part, les petits propriétaires indépendants sont condamnés à venir grossir les rangs des prolétaires. Ils vont connaître une mobilité descendante et tout ce processus favorise en force le mouvement révolutionnaire. Pour Alexis de Tocqueville, au contraire la société démocratique offre au plus grand nombre la possibilité de grimper l'échelle sociale et a pour conséquence l'affaiblissement de l'esprit révolutionnaire, car les avantages à tirer d'une révolution sont moins clairs alors que la crainte de perdre ce que l'on possède augmente.